

DESCHÊNES, Gaston, *Ensemble! Revue de la coopération (1940-1951)*. (Préface de Louis-Joseph Marcotte). Coll. « Dossiers sur les coopératives ». Sherbrooke, Chaire de coopération de l'Université de Sherbrooke, 1977. 102 p.

Christian Laville

Volume 31, numéro 3, décembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303637ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303637ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laville, C. (1977). Compte rendu de [DESCHÊNES, Gaston, *Ensemble! Revue de la coopération (1940-1951)*. (Préface de Louis-Joseph Marcotte). Coll. « Dossiers sur les coopératives ». Sherbrooke, Chaire de coopération de l'Université de Sherbrooke, 1977. 102 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(3), 427–429. <https://doi.org/10.7202/303637ar>

COMPTES RENDUS

DESCHÊNES, Gaston. *Ensemble! Revue de la coopération (1940-1951)*. (Préface de Louis-Joseph Marcotte). Coll. «Dossiers sur les coopératives». Sherbrooke, Chaire de coopération de l'Université de Sherbrooke, 1977, 102 p.

On aura beaucoup parlé de coopération, de mouvement coopératif et d'économie coopérative au cours des derniers mois au Québec. Il en avait déjà été beaucoup question dans les années 40 alors qu'au lendemain de la crise, et à l'occasion de la période de prospérité causée par la guerre, les entreprises coopératives avaient connu un essor remarquable. C'est à cette dernière période que s'intéresse le petit ouvrage de Gaston Deschênes et, dans les circonstances, il tombe fort à propos pour nous aider, comme le souhaite son préfacier, à «mieux comprendre le présent et mieux déterminer l'avenir» (p. 10).

C'est en 1940 qu'est fondé à Québec, autour de la jeune école des Sciences sociales de l'Université Laval et de son directeur, le dominicain Georges-Henri Lévesque, le Conseil supérieur de la coopération. Le Conseil entend regrouper les diverses coopératives et organismes coopératifs épars au Québec en un mouvement unique de propagande — comme on disait à l'époque — et de coordination. Pour ce faire il se dote d'une revue officielle: *Ensemble!* C'est sur les douze premières années de cette *Revue*, c'est-à-dire jusqu'en 1951 lorsque le Conseil se transforme en Conseil de la coopération du Québec, que porte l'étude de M. Deschênes. Il y recherchera le «message» — pour ne pas dire l'idéologie, puisque l'auteur s'y refuse (p. 15) — qu'elle entend véhiculer et, à travers ce message, celui du Conseil de la coopération et des organismes qu'il représente.

L'auteur commence, dans une première et courte partie (6p.), par nous présenter sommairement la revue et les liens qu'elle entretient avec le Conseil. Suivent des examens quantitatifs puis qualitatifs des contenus de la revue.

La partie quantitative est essentiellement consacrée à un décompte des surfaces rédactionnelles et des thèmes des couvertures. Elle n'entend pas aller «au delà de l'élémentaire calcul des fréquences», nous avertit l'Auteur (p. 15). Effectivement elle ne paraît pas aller bien loin et les conclusions qu'on en tire procèdent souvent du gros bon sens — comme de constater que cette revue d'un organisme coopératif, fondée pour diffuser la doctri-

ne coopérative, traite moins de politique et de religion que de coopération (p. 35) — ou sont franchement fragiles s'il s'agit de confirmer, à l'aide de ces données partielles, des hypothèses sur l'évolution générale du mouvement.

Il en va autrement de la partie d'analyse qualitative. Menée de façon plus conventionnelle, c'est manifestement la partie la plus éloquente et la plus significative de l'ouvrage. On y présente une entreprise coopérative au discours ambigu, parfois naïf, souvent contradictoire, mais qui aussi révèle bien les courants idéologiques dominants de l'époque. Ainsi découvre-t-on un mouvement construit sur les valeurs traditionnelles de la société canadienne-française: la famille, qui reste l'unité sociale de base et le modèle organisateur universel, la langue et la foi qui fondent les concepts de nation et de survivance et qui, malgré d'occasionnelles déclarations de neutralité, ne paraissent jamais vraiment remises en question...

Surtout, transparaît un mouvement coopératif qui déclare deux adversaires: le capitalisme et le socialisme. Le socialisme, bien sûr, puisqu'il est athée et « contraire à la doctrine de l'Église ». Quant au capitalisme, la position de la revue est moins claire. Il faut dire que le capitalisme, c'est des principes qu'on hérite: la libre entreprise, la propriété privée, la non-intervention de l'État, parfois même l'accumulation de capital (sous forme, dans la pratique, d'équivoques fonds de réserves). Mais c'est aussi les abus déplorés par le Pape et dont on se distancie en parlant du capitalisme « actuellement en vigueur », ou « libéral », ou « abusif », pour bien montrer qu'il en existe un autre, meilleur.

Toujours est-il qu'il n'est aucunement question, pour *Ensemble !*, de prôner une modification radicale du système économique dominant. Il s'agirait plutôt d'aider les Canadiens français, par la coopération, à se tailler une place dans ce système — on a envie d'écrire à côté, ou en dessous... — principalement dans des domaines encore inoccupés ou peu développés et surtout dans des domaines où l'association en nombre de petites gens pourrait pallier à la rareté des capitaux. On voit alors se dessiner une sorte de sous-économie, à peine concurrente et jamais vraiment adversaire du système dominant. Ce faisant, la coopération assume surtout une fonction régulatrice face au capitalisme et à ses abus. Gaston Deschênes le souligne très justement lorsqu'il décrit le mouvement « comme un moyen d'améliorer les conditions présentes au sein du système capitaliste, sans y opérer de changements radicaux. Les coopératives agiraient en arbitre et en soupapes de sûreté pour prévenir les abus » (p. 84).

Une fort intelligente étude donc que celle de Deschênes et qui nous fera certainement mieux connaître la coopération d'il y a trente ans et, peut-être aussi, mieux comprendre celle d'aujourd'hui. Une étude également qui ouvre plusieurs avenues prometteuses de recherche. Ainsi, par exemple, la question des rapports entre la coopération et le corporatisme. *Ensemble !* était-elle totalement imperméable à cette dernière idéologie lors-

qu'elle publiait que « la coopération doit d'abord établir le fondement de pierre sur lequel s'assiéra la cathédrale corporative » (vol. 2, no 7, août-sept. 1941, p. 6)? Or Deschênes a expédié cette question en deux allusions rapides (pp. 23 et 79, la seconde et la plus significative n'étant même pas reprise dans l'index). Dommage.

Université Laval

CHRISTIAN LAVILLE